

AVENUE ZÉRO

MARIONNETTES / ÎLE DE LA RÉUNION

durée **55 min**

une création du **Théâtre des Alberts**

idée originale **Aurélia Moynot**

mise en scène **Vincent Legrand, Denis Bonnetier** (Compagnie Zapoi),
assistés de **Sylvie Espérance**

jeu et manipulation **Sébastien Deroi, Stéphane Deslandes, Aurélia Moynot**

scénographie **Aurélia Moynot**

construction des décors **Stéphane Deslandes, Sylvie Espérance, Laurent Filo, Olivier Le Roux, Aurélia Moynot**

création et fabrication des marionnettes **Stéphane Deslandes, Olivier Le Roux, Aurélia Moynot**

création lumière et régie **Laurent Filo**

création musicale **Eric Ksour**

avec l'aimable participation de **Ghislaine Chevrant-Breton** pour la
réalisation des costumes

production Théâtre des Alberts

coproduction Le TARMAC - La scène internationale francophone, TEAT Champ Fleuri | TEAT
Plein Air, Théâtres départementaux de La Réunion

PRÉSENTATION

Au 116 de l'avenue Zéro, il y a un immeuble avec des habitants bien singuliers. Il y a une petite vieille, grande cuisinière, qui ressemble à une théière et qui confectionne des petits plats pour deux, au cas où quelqu'un viendrait...

Un inventeur fou qui s'est aménagé un bric à brac de trucs et combines pour ne jamais quitter sa chaise à bascule.

Un bricoleur aux gros bras et aux poches à tiroirs chargées d'outils.

Étrange trio qui s'agite, chacun à sa manie, chacun à ses bruits... Ils sont bientôt rejoints par un vieux veuf, joueur de clarinette, qui mêle sa passion à celles de ses voisins. Et par un enfant solitaire doué d'étranges pouvoirs... La communication s'établit grâce à des stratagèmes des plus ingénieux. Tous cinq créent une petite communauté fantasque et soudée. Ils décident alors de joindre leurs talents et d'ouvrir un restaurant musical. Mais il n'est pas simple de convaincre les clients...

À la table du Théâtre des Alberts, la fête est drôle, inventive, parfois féroce, mais l'émotion est toujours là, à fleur de rêve, à fleur d'humanité, et on se prend d'affection (et un peu d'envie) pour ce quintuor du tendre.





LE THÉÂTRE DES ALBERTS

Fondé en 1994 par Vincent Legrand et Danièle Marchal, le Théâtre des Alberts est installé à Guillaume Saint-Paul sur l'île de La Réunion.

Dirigée par Vincent Legrand, la compagnie revendique son appartenance au théâtre de marionnettes contemporain : celui qui secoue les esprits, se débarrasse d'un costume devenu trop étroit, surprend par sa diversité et son culot, par les ponts qu'il tisse entre les arts.

Depuis la création des « Alberts », une vingtaine de spectacles ont vu le jour. Ils sont le fruit de collaborations artistiques fortes d'ici et d'ailleurs : Terry Lee (Cie Green Ginger), Fabrizio Montecchi (Teatro Gioco Vita), Colette Garrigan (Cie Akseler), Eric Domenicone (la S.O.U.P.E Cie), Denis Bonnetier (Cie Zapoi), etc.

L'identité des Alberts s'est donc construite avec ces sensibilités croisées et une grande diversité technique : gaine, muppets, objets, ombres, pop up, peinture, vidéo, etc.

Comment est née l'idée de votre nouveau spectacle *Avenue Zéro* ?

Au cours de l'année 2013, nous cherchions une idée pour créer une petite forme légère. Aurélia Moynot m'a alors proposé, sur une page, l'histoire de cinq habitants du 116 de l'avenue Zéro, confrontés à leur solitude et qui, peu à peu, se fédéraient, se rencontraient, pour finalement réinventer un vivre ensemble.

Fin 2013, le projet s'est enrichi et structuré et nous avons décidé de proposer un spectacle sans texte.

Où sommes-nous ? Où est cet immeuble du numéro 116 de l'Avenue Zéro ?

Nous sommes dans une ville, qui, sous le poids d'une étrange menace, se vide de ses habitants. L'architecture de cette ville est intemporelle, ancienne mais marquée par la technologie, comme faite de bric et de broc comme pour parer au plus urgent des difficultés du quotidien.

Qui sont donc les habitants de cet immeuble ?

Ils sont cinq. Une vieille cuisinière à l'âme slave qui prépare pains et pâtisseries pour des invités qui ne se présentent jamais. Un bricoleur qui connaît la ville sur le bout des doigts, qui en arpente les toits pour y installer des systèmes de survie. Un musicien, accordéoniste, empreint d'une triste mélancolie mais non dénué de curiosité. Un collectionneur excentrique et farfelu à la recherche de la pièce rare qui complétera sa collection. Et puis, un enfant agile et solitaire, doué de mystérieux pouvoirs. Ils sont

tous confrontés à une solitude qui s'accroît à mesure que la ville se vide de ses habitants.

Tous ont en commun une grande créativité et des talents exceptionnels... Vous souhaitez nous emporter dans un monde idyllique ?

Nous dirons plutôt utopique que idyllique. Dans une situation de survie, chaque personnage développe sa créativité. Ils sont débrouillards.

Leur créativité et leurs pouvoirs sont à l'échelle de leur humanité et ce n'est que réunis qu'ils deviennent exceptionnels car ils tendent vers une utopie. En rassemblant leur volonté et leur énergie, ils vont participer à la reconstruction d'une société plus généreuse.

Lorsque l'idée du spectacle a été retenue, comment s'est passé le travail d'écriture ? À plusieurs mains ? En solitaire ? Dans l'atelier ?

Le travail d'écriture d'*Avenue Zéro* est assez particulier car il s'agit d'écrire en images et en sons. Il a connu plusieurs étapes.

Dans un premier temps, en janvier 2014, et grâce aux croquis d'Aurélia, nous avons travaillé sur le caractère des protagonistes de l'histoire, sur leurs personnalités. Nous avons ensuite ébauché un premier parcours du spectacle, incluant les scènes d'exposition de chaque personnage, le développement d'une problématique pour arriver à sa résolution. Ce travail s'est construit autour de la table. Parallèlement nous avons conçu la maquette d'une première scénographie et débuté la construction des marionnettes. La première intervention de Denis

Bonnetier, co-metteur en scène du spectacle, en février 2014, nous a fait partir sur une autre piste scénographique et du coup sur un nouveau parcours dramaturgique. Durant cette même période de deux semaines, nous avons, avec les marionnettistes, fait un travail de recherche et d'improvisation sur le plateau qui nous a permis d'écrire et de dessiner un premier storyboard : nous avons réfléchi sur la symbolique des personnages, des lieux et sur une histoire qui se déroule par effet domino. Cet outil est devenu le fil rouge de la création. Durant les trois mois suivants, mars, avril, mai, nous avons avancé sur la réalisation des éléments scénographiques et des marionnettes en alternant avec des temps de répétitions sur le plateau. Lors de la seconde venue de Denis, en juin 2014, nous avons été en mesure de dérouler l'ensemble du parcours et d'avoir ainsi la structure complète du spectacle. Cette écriture est donc le fruit d'un travail collectif.

De quelle façon l'aspect technique (ses opportunités et ses contraintes) interfère-t-il sur l'écriture ?

Les contraintes techniques sont particulièrement nombreuses sur la réalisation d'un spectacle de marionnettes. Dès la mise en œuvre du projet se posent de nombreuses questions liées à la scénographie, à la conception des décors, à leur poids et à leur volume, à l'éclairage, au nombre de projecteurs et de circuits... Et cela d'autant plus compte tenu de notre situation géographique : nous devons

pouvoir prendre l'avion facilement. À cela s'ajoute le fait qu'il n'y a que trois manipulateurs pour cinq marionnettes. Nous devons donc adapter l'histoire en fonction de ces contraintes, ce qui est d'autant plus compliqué qu'il n'y a pas de paroles dans ce spectacle. Au final, il nous faut proposer au public une structure narrative simple et facilement compréhensible.

Quel rôle joue la « bande-son » (bruits et musique) du spectacle ?

L'univers sonore d'une œuvre non textuelle est particulièrement important. Il a plusieurs fonctions: il donne la couleur, l'ambiance générale de l'histoire. Il est aussi un moyen de faire comprendre les pensées intérieures, l'humeur, le rythme de chaque personnage. Il donne également les accidents de parcours, les événements hors champs parfois, il annonce, comme un générique, ce qui va arriver dans la scène suivante, c'est donc un vrai accompagnement dramaturgique. Il rythme le spectacle et lui donne de la profondeur.

**propos recueillis
par Bernard Magnier
Janvier 2015**